Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 2 (1894)

Heft: 7

Artikel: La presse religieuse de Russie

Autor: Popovitsky, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-403288

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA PRESSE RELIGIEUSE DE RUSSIE.

La presse religieuse de Russie fait certes bonne figure au milieu de ses congénères de l'Europe chrétienne. Il est fâcheux qu'on n'en ait ici qu'une notion très confuse, ce qui tient, croyons-nous, autant à l'ignorance de la langue russe qu'à l'indifférence, pour ne pas dire plus, que professe l'occident envers l'Eglise de Russie, Eglise qu'il ne craint pas de traiter de schismatique. La fin du siècle où nous vivons donne cependant des preuves nombreuses de l'intérêt que l'Europe porte aujourd'hui aux choses russes. Pour nous, Russes, ce qui nous attire surtout, c'est le mouvement religieux qui s'y est formé à la suite de la proclamation du dogme blasphématoire de l'infaillibilité papale, mouvement remarquable et qui constitue un fait particulièrement joyeux et consolant, puisque c'est lui qui a conduit des hommes éminents de l'Europe chrétienne à tourner les yeux du côté de cet orient d'où jadis a jailli la lumière divine. L'Eglise d'orient n'est donc pas une branche violemment arrachée du tronc de l'Eglise universelle et par suite frappée de mort, puisque, aux yeux de ces hommes, c'est dans ses veines que coule cette sève salutaire qui est appelée à vivifier et à régénérer le corps décrépit de l'Eglise occidentale. La presse religieuse russe en est une preuve.

Les origines de cette presse remontent à l'époque de la nouvelle organisation qui a été donnée à l'école supérieure ecclésiastique de Saint-Pétersbourg, sous le règne de l'empereur Alexandre Ier. C'est le recteur de cette école, transformée en académie, l'archimandrite (plus tard métropolitain de Saint-Pétersbourg) Grégoire, qui a été le créateur de la première Revue religieuse en Russie, sous le titre de *Lecture*

Chrétienne. La première livraison en a paru en janvier 1821. Le programme de la Revue élaboré par le recteur se composait des rubriques suivantes: 1. Œuvres des Pères de l'Eglise dans des traductions en langue russe; 2. Etudes et considérations au sujet de la religion chrétienne; 3. Traités sur des sujets du dogme orthodoxe et de la morale chrétienne; 4. Eloquence de la chaire; 5. Histoire de l'Eglise; 6. Méditations sur des sujets d'édification chrétienne, et 7. Bibliographie chrétienne, comptes-rendus sur des ouvrages religieux russes et étrangers. — L'Eglise russe a toujours compté dans son sein de hautes lumières et de vastes intelligences, et la *Lecture Chrétienne* en a profité largement dans toutes les branches de son programme. Les hommes de science et d'Eglise ont tous porté leur tribut à la rédaction de la nouvelle Revue. Les plus beaux noms figurent sur la liste de ses collaborateurs; les sujets les plus divers ont été traités dans ses colonnes avec une érudition, une profondeur et un esprit de charité, qui constituaient leur plus beau titre à l'admiration générale. La *Lecture Chrétienne* existe encore de nos jours, et pendant sa longue carrière de trois quarts de siècle elle n'a pas faibli un seul instant; tout au contraire, elle a élargi toujours son champ d'action, en ouvrant ses colonnes, depuis une quinzaine d'années, entre autres choses à l'exégèse biblique et dans un esprit hautement scientifique. Dernièrement la direction de notre première Revue religieuse a été confiée au professeur Lopoukhine, dont le talent littéraire, les vastes connaissances et le travail infatigable sont hautement appréciés du public lettré. Ce qui a surtout profité aux lettres religieuses, c'est son long séjour à l'étranger et principalement en Amérique, où il eut occasion d'étudier profondément et dans toute son étendue la littérature religieuse de l'occident. Le fruit de ces études fut la traduction en russe de toutes les œuvres de M. Farrar concernant les origines du christianisme, de l'Apologie du christianisme de Luthard, de la Doctrine chrétienne sur la morale de Martensen, puis l'Histoire Biblique à la lumière de nouvelles recherches et découvertes, et nombre d'autres travaux dans le domaine de la science théologique, travaux qui remplissent des milliers de pages. On peut juger d'après ces données si l'aïeule de la presse religieuse en Russie se trouve en des mains sûres. Notons que les premières livraisons de la

Lecture Chrétienne, parues sous la direction du professeur Lopoukhine, s'en ressentent déjà d'une manière très avantageuse.

La deuxième en date des Revues religieuses a commencé à paraître à Kiew en l'année 1837, sous le titre de *Lecture Dominicale.* C'était une publication hebdomadaire, ayant pour but de procurer aux personnes pieuses des sujets de lecture qui convinssent à la sanctification du dimanche et qui fussent propres à conduire le lecteur à l'intelligence de la parole divine et des rites de l'Eglise orthodoxe d'orient, aussi bien qu'à la consolidation de la foi, de la charité et de l'espérance dans les cœurs chrétiens. Le fondateur de cette Revue a été l'illustre Innocent, plus tard archevêque d'Odessa, dont l'éloquente parole, tombée de la chaire et consignée dans des livres immortels, constitue un véritable patrimoine national. Pendant tout le temps qu'il était à la tête de l'académie ecclésiastique de Kiew, c'est lui qui était le premier travailleur dans la feuille qu'il avait créée, et les articles sortis de sa plume, qu'il y faisait paraître presque sans interruption, étaient toujours accueillis par le public avec enthousiasme.

Vient ensuite le recueil périodique fondé à Moscou en 1843 et ayant pour principal objet la traduction en langue russe des œuvres des Pères de l'Eglise, traduction qui, suivant les termes de l'autorisation accordée par le Saint-Synode, est d'une nécessité absolue non seulement pour tout chrétien orthodoxe, mais surtout pour les personnes qui se consacrent au service de l'Eglise. Comme dans les cas précédents, c'est le recteur de l'académie ecclésiastique, dont le titulaire était alors le savant archimandrite Philarète, depuis archevêque de Tchernigow et auteur de plusieurs ouvrages historiques d'une grande valeur, qui a pris l'initiative de cette publication; mais elle n'a commencé à paraître que sous le rectorat d'Eusèbe, plus tard archevêque de Mohilew. L'objet principal de la publication de Moscou n'a pas empêché d'y traiter des matières rentrant dans le domaine du dogme, de la morale et de l'histoire de l'Eglise; mais ces matières ne formaient que des suppléments spéciaux, ajoutés au corps du recueil, qui portait lui-même le titre d'*Œuvres des Saints-Pères dans la traduction russe.* La première direction donnée au nouveau recueil académique venait du célèbre Philarète, métropolitain de Moscou,

qui suivait avec sa vigilance habituelle tout ce qui se préparait pour les livraisons à paraître; et tous les articles qui y paraissaient, passés au crible de la vaste intelligence de cet homme de génie, étaient toujours à la hauteur de la science théologique et de la morale chrétienne, en même temps que la traduction des Pères se distinguait par une scrupuleuse exactitude et par des qualités hautement scientifiques et littéraires. Cette Revue, qui ne paraissait que quatre fois par an, a été suspendue pendant un certain temps, puis renouvelée et enfin remplacée (1892) par une publication mensuelle, sous le titre de *Messager de Théologie;* malgré sa courte existence, elle a déjà donné des preuves de sa science.

Les années 1855 et 1860 ont vu surgir deux nouvelles Revues académiques: l'*Interlocuteur Orthodoxe de Kazan* et les *Travaux de l'Académie ecclésiastique de Kiew.* Ces Revues ont le même programme que les deux autres Revues mensuelles académiques, avec cette nuance particulière qu'elles consacrent une plus large place aux questions qui touchent aux intérêts spéciaux des localités où ces Revues paraissent. C'est ainsi que la première de ces Revues, à côté des matières d'intérêt scientifique général, donne nombre d'études concernant le mahométisme, ainsi que le schisme ou le *raskol* qui désole l'Eglise nationale depuis l'époque de la correction des livres sacrés et liturgiques accomplie par le célèbre patriarche Nicon. Le *raskol* était même la première raison d'être du nouveau recueil, à en juger d'après les considérations dont le Saint-Synode avait motivé son autorisation; cette publication était d'autant plus à propos que c'est sur les deux rives du Volga que se trouve le foyer principal des nombreuses populations sectaires. Pour ce qui concerne le mahométisme, c'est la direction du recueil elle-même qui a pris l'initiative des questions qui s'y rapportent. Elle y a été poussée par le large développement qu'avait pris la grande œuvre des missionnaires russes au milieu des disciples du prophète, œuvre ayant son siège dans la ville de Kazan et dans toute la région limitrophe. De son côté, la seconde des Revues susmentionnées publie de nombreuses études sur les rapports qui s'étaient établis entre l'orthodoxie et le catholicisme chez les peuples habitant les deux rives du Dniéper, et sur la lutte plusieurs fois séculaire que les orthodoxes ont eu à soutenir contre les

intrigues, les empiètements et les cruautés des dignes pourfendeurs de l'orthodoxie sortis des officines du jésuitisme polonais et de la soi-disant *Union,* Union imposée aux populations orthodoxes de cette région avec une violence dont l'histoire présente peu d'exemples.

Ainsi donc, ce sont les quatre académies ecclésiastiques qui ont donné le signal du nouveau mouvement littéraire dans le domaine de la théologie, et qui seules en ont porté le fardeau pendant près d'un quart de siècle, en tenant haut et ferme le drapeau de la science et de la morale chrétienne et en élargissant toujours leur programme, pour être à même d'embrasser tout le vaste domaine de la religion et de l'Eglise. Notons en passant que ce sont encore les publications des académies qui formaient le centre principal où convergeaient les travaux les plus importants des théologiens russes, travaux dont plusieurs n'étaient que des thèses de doctorat ou de licence en théologie, et qui à juste titre peuvent être regardés comme de véritables trésors de science chrétienne.

Cet état de choses s'est perpétué jusqu'aux premières années du règne d'Alexandre II. Ce règne mémorable qui a donné une puissante impulsion à toutes les forces vives du pays, a réveillé en même temps la conscience religieuse du peuple russe. Les réformes introduites dans les écoles et dans d'autres institutions concernant l'Eglise et le clergé promettaient dans un avenir prochain de satisfaire à tous les vœux des hommes croyants, à toutes les exigences de leur conscience et de leur piété, à leur soif de vérité et de consolation religieuse. Des hommes d'intelligence et de cœur ont répondu à l'appel, et le résultat de leur empressement à servir les intérêts religieux de leurs compatriotes a été la création, en la seule année 1860, outre les *Travaux de l'Académie de Kiew* dont nous avons parlé plus haut, de quatre autres Revues intitulées: la *Revue orthodoxe,* le *Pèlerin*, la *Lecture édifiante* et le *Guide des pasteurs des campagnes.* Toutes ces publications avaient pour but 1° de combler les lacunes qui se faisaient déjà sentir dans la presse périodique existante, — lacunes inévitables, étant données les exigences spéciales des recueils publiés sous la direction de l'école supérieure et rédigés par des corporations savantes, — et 2° de satisfaire aux besoins immédiats et pratiques des personnes pieuses et du

clergé. C'est ainsi que le *Pèlerin* et la *Lecture édifiante* visaient principalement les besoins moraux de leurs lecteurs, et que le *Guide des pasteurs des campagnes* répondait aux nombreuses questions qui s'imposent dans la carrière, ardue et pleine de difficultés et de périls, du prêtre entouré de populations sans instruction et souvent sans appui moral.

La *Revue orthodoxe* fondée par l'archiprêtre Serguievsky, professeur de théologie à l'université de Moscou, est digne d'une attention spéciale. Dès l'apparition de ses premières livraisons, elle a immédiatement conquis la sympathie, qui depuis a tourné en admiration, du public lettré, et bientôt elle a pris la première place parmi les organes de la presse religieuse russe. La tâche principale que s'était imposée la *Revue orthodoxe* et qui lui donnait une physionomie à part, était de travailler au rapprochement de la société laïque et du clergé sur le terrain des intérêts supérieurs de la religion et de la morale. Et la *Revue orthodoxe* n'a jamais failli à cette noble tâche. Tous les sujets y ont été traités avec une grande indépendance et dans un style parfait, ce qui rendait la lecture du nouveau recueil périodique particulièrement attachante. En même temps, la *Revue orthodoxe,* plus que tout autre organe religieux, consacrait une large place aux réformes qui s'accomplissaient dans l'état extérieur de l'Eglise, dans ses rapports avec la société civile, dans la vie du clergé, dans ses institutions administratives et judiciaires, dans les conditions d'existence de l'école et de la littérature religieuse, etc. etc. Enfin, c'est cette Revue qui, la première, a fait connaître au public russe les chefs d'œuvre de la littérature religieuse étrangère et qui le tenait toujours au courant de la science théologique de l'occident, en lui en signalant les progrès et en discutant ou en réfutant les idées et les tendances erronées ou périlleuses pour l'Eglise. Malheureusement, après une glorieuse carrière de trente années, cette magnifique Revue, qui a marché toujours à la tête de la presse religieuse russe, a, par suite d'une cruelle maladie de son dernier directeur, l'archiprêtre Préobrajensky, mort depuis, a, dis-je, cessé d'exister, en laissant une lacune regrettable dans le domaine de la presse religieuse de Russie. Il est juste cependant de dire que le nouvel organe de l'académie de Moscou, le *Messager de Théo-*

logie, et d'autres encore paraissent tendre à recueillir le riche héritage de la *Revue orthodoxe.*

Parmi les recueils qui ont un caractère strictement scientifique, nous devons signaler encore les *Lectures dans la société des amis de l'instruction religieuse,* qui, depuis 1863, paraissent à Moscou, et *la Foi et la Raison,* publiée à Kharkow depuis 1884. Le premier de ces recueils contient d'importants travaux dans toutes les branches de la science théologique; en outre, il a enrichi la littérature historique d'une grande quantité de monuments précieux de l'antiquité et de documents historiques de tout genre. Quant à la seconde de ces Revues, publiée sous les auspices de l'archevêque Ambroise, le plus profond et le plus éloquent de nos orateurs sacrés contemporains, elle a un caractère plus particulièrement philosophique, tout en publiant des travaux qui rentrent dans le domaine du dogme et de l'histoire.

La place nous manque pour donner de plus amples détails sur la presse religieuse en Russie. Disons cependant qu'à côté des recueils importants dont nous venons de parler, il existe une centaine de feuilles de moindre importance, dont quelques-unes sont consacrées à des branches spéciales de l'activité religieuse, telles que les missions destinées à combattre non seulement le paganisme, mais aussi les hérésies et le schisme, la prédication, la bienfaisance, l'instruction primaire basée sur les enseignements de l'Eglise; d'autres ont pour programme de donner de modestes explications sur différentes questions liturgiques, des extraits de la vie des Saints, des leçons de morale chrétienne, etc. Quelques-unes de ces feuilles se distribuent gratuitement.

Une place plus importante parmi ces modestes publications est occupée par les *Feuilles de Troïtsa,* c'est-à-dire de la laure de saint Serge, située à proximité de Moscou. Elles se composent pour la plupart d'extraits d'ouvrages appartenant à tous les genres de la littérature religieuse, extraits faits de main de maître par leur rédacteur, l'archimandrite Nicon, et présentant une variété infinie de matières et une mine inépuisable d'instruction et d'édification. A propos de ces feuilles, nous croyons devoir signaler un fait unique dans l'histoire de la presse religieuse en Russie. Pendant les fêtes du cinquième centenaire de la mort de saint Serge, fêtes qui furent célé-

brées en automne 1892, un homme de cœur a fait don d'un capital de 50,000 roubles à la condition qu'avec les intérêts de ce capital serait assurée pour toujours la distribution gratuite des *Feuilles de Troïtsa,* comme une aumône spirituelle en souvenir de cet homme de Dieu et de ce grand patriote.

Il existe également en Russie trois publications religieuses illustrées. L'une d'elles est le *Pèlerin russe,* qui, par la variété de ses articles et le fini de ses illustrations, tâche d'atteindre le niveau des meilleures publications occidentales, tout en restant sur le terrain strictement orthodoxe. N'oublions pas non plus que l'Eglise russe a ses feuilles officielles. Telles sont: le *Journal de l'Eglise,* organe officiel du Saint-Synode, rédigé avec un grand talent par l'archiprêtre de la cathédrale de Saint-Isaak, le Rév. P. Smirnow; le *Messager du clergé militaire,* créé par le grand-aumônier des armées de terre et de mer, le Rév. P. Jélobovsky; et les organes spéciaux des évêques paraissant dans chaque diocèse deux fois par semaine. Toutes ces publications, à côté de leur partie officielle, renferment différents articles intéressants. Ces feuilles diocésaines traitent de préférence les questions historico-archéologiques ayant une plus ou moins grande importance locale, en les accompagnant des sermons de leurs évêques et d'autres prédicateurs, de renseignements sur l'activité pastorale de leurs prêtres, des progrès de l'instruction du peuple dans les écoles paroissiales, etc.

Dans le rapide aperçu que nous présentons aux lecteurs de la *Revue internationale de Théologie,* il nous a été impossible de toucher à bien des questions concernant la presse religieuse en Russie. Il est de fait cependant, et nous le constatons avec un juste orgueil, que cette presse est pleine de vigueur et de sève, qu'elle est à la hauteur de la science théologique contemporaine, qu'elle traite les sujets importants de sa compétence avec la déférence et la profondeur qu'ils comportent, que dans sa polémique elle est toujours modérée et ne vise que le sujet et jamais les personnes, et que les événements et les idées qui contribuent au triomphe de la vérité religieuse sont accueillis et commentés par elle avec une joie et une charité vraiment chrétiennes. C'est ainsi que le mouvement ancien-catholique a été salué dans presque toutes

les feuilles religieuses comme un signe visible de la miséricorde divine pour les deux Eglises trop longtemps séparées, et que la presse religieuse russe forme des vœux ardents pour l'accomplissement prochain et définitif de la réunion de ces deux branches de l'Eglise universelle, sous son Chef unique, Notre Seigneur Jésus-Christ.

St-Pétersbourg, 15 février 1894.

A. Popovitsky.